

Qu'on trouve en semblable conquête :
 Son beau discours parut bien puéril :
 Notre baudet se mit en quête.
 Il chercha la fortune ; & ma foi tout-à-coup
 Il la trouva. Hoïa ! monsieur du Loup ;
 Arrêtez, cria-t-il, est-ce à vous d'en connoître ?
 O que vous êtes ignorant !
 Sachez que je n'ai pas de maître :
 Je suis né libre, indépendant,
 Comme tout animal doit l'être.
 Ce principe pour moi me paroît évident ;
 Car de tout animal l'essence est nécessaire :
 Vous le savez : par conséquent
 Elle ne dépend pas d'une cause étrangere
 Mais de la possibilité,
 Qui fut & qui sera de toute éternité :
 Ainsi... vous m'entendez, je pense.
 Or, monsieur, il est clair que de notre indépendance
 Découle notre liberté...
 Oh ! c'est bien, dit le loup : j'admets la conséquence ;
 Et nous en parlerons encore dans le moment ;
 Mais je te mange en attendant :
 Allons, sauve-toi vite au fond de ton essence.

LES CHARLATANS.

Abordez, abordez, pilotes malheureux ;
 Enfin il est construit ce port si magnifique,
 Et ce phare brillant du feu philosophique,
 Ce phare, comme nous, grand & majestueux.
 Les sables, les rochers, les flots caligineux,
 Où vogue la morale avec la politique,
 Tout en est éclairé : peuples, foyez heureux ;
 Univers ! accourez, jugez ce grand ouvrage ;
 De tout le genre humain nous voulons le suffrage :
 Disoient les Charlatans au siècle où nous vivons.
 L'univers accourut. O surprise cruelle !
 Image de l'enfer ! mille bourreaux maçons,
 Aux clameurs des hiboux d'une nuit éternelle,
 Bâtissoient d'ossements & de cranes humains.
 L'athéisme hideux, ce noir enfant du crime,
 Tenoit le sceptre dans ses mains.
 Du sang qu'il répandoit un grand, un vaste abyme
 Emplissoit le malheureux port :
 Où des prêtres, des rois les sanglantes reliques
 Flottoient sur les débris des fortunes publiques.